

2. NOTES

Revue d'histoire littéraire du Québec et du

Canada français, 6, été-automne 1983

Benoît Melançon

LES FANZINES QUÉBÉCOIS

Qu'est-ce qu'un *fanzine*? Selon un lecteur de *Pour ta belle gueule d'ahuri*, Louis-C. Picard, « ce qui fait qu'un *fanzine* est un *fanzine* », c'est « l'expression d'idées, d'opinions, les affirmations, déclarations et négations — souvent gratuites — de ceux qui observent et ainsi ou autrement participent à la SF » (*PTBGA*, 2, 31)¹. Pour Norbert Spehner, un *fanzine* doit être « une sorte de trait d'union entre ses géniteurs [...], concepteurs et éditeurs, les fans d'une ville ou d'une province et les auteurs et éditeurs de SF » (*R/S*, 2, 4). Un *fanzine* est donc un magazine de fans (« admirateur enthousiaste », dit le *Robert méthodique*), dont la vocation première est d'informer (sur) le *fandom* (l'ensemble des fans). Les traits constitutifs du *fanzine* sont relativement faciles à isoler : il s'agit d'une publication à but non lucratif, « plus relax » qu'un magazine « pro » (*R/S*, 2, 4), souvent de caractère artisanal, qui fonctionne surtout, sinon uniquement, par abonnements, qui est l'oeuvre d'une petite équipe de *fanéditeurs* (les *faneds*), voire d'une seule personne, et qui, on peut le constater, a son vocabulaire d'initiés. Au Québec, les *fanzines* — *Requiem/Solaris*, *Pour ta belle gueule d'ahuri*, *Imagine...*, *Infos Bulletin* — occupent un espace nettement défini du champ littéraire, celui de la science-fiction, du fantastique et de la bande dessinée².

1. Pour alléger les notes, nous utiliserons les sigles suivants : *R/S* (*Requiem/Solaris*), *PTBGA* (*Pour ta belle gueule d'ahuri*), *I* (*Imagine...*), *IB* (*Infos Bulletin*). Le premier chiffre entre parenthèses est le numéro du *fanzine*, le second la(les) page(s) citée(s). SF est le sigle usuel pour science-fiction, BD celui pour bande dessinée.

2. Il existe quelques *zines* dont nous n'avons pu prendre connaissance, car ils sont pratiquement inconnus des amateurs québécois : *Empire*, *Laser* (d'abord appelé *Meteor*), *Galazie* (cf. *R/S*, 49, 18), ainsi qu'un *zine* annoncé « à paraître » : *Énergie pure* (cf. *R/S*, 48, 40) et un *one-shot* (numéro unique) : *Cornélius*. *UFO Quebec* n'est pas un *fanzine* littéraire, mais s'intéresse plutôt aux Objets volants non identifiés (OVNIs).

Fondé en 1974, *Requiem*, devenu *Solaris* en 1979, est le plus ancien *fanzine* québécois³. C'est un *genzine* (*general fanzine*), dont Norbert Spehner est l'âme dirigeante, l'homme à tout faire et la figure la plus controversée. Ses éditoriaux, dont plusieurs « éditorâles », donnent son ton au magazine : ce sont de joyeux fourre-tout où le directeur et rédacteur en chef tempête contre l'« anti-système postal » (*R/S*, 23, 4), parle de son premier OVNI, de hockey et de jardinage, reprend et développe les tables des matières des numéros, étale ses problèmes financiers, scolaires et existentiels, bref, dévoile la « cuisine » d'un *fanzine*... et de son fondateur. Despote, et conscient de l'être, Spehner a fait de *Requiem/Solaris* ce qu'il est, même si le professionnalisme progressif du magazine a rendu nécessaire la nomination d'une directrice littéraire, Élisabeth Vonarburg, et d'un responsable des bandes dessinées, Luc Pomerleau.

Comme *Requiem*, qui avait été subventionné pour ses premiers numéros par le Service aux étudiants du CEGEP Édouard-Montpetit, *Pour ta belle gueule d'ahuri* relevait à l'origine du Service des projets spéciaux et du Département de français du CEGEP de Sainte-Foy. Sous la direction de Pierre Martineau, Patrice Soucy et Maher Jahjah, puis, pour le sixième numéro, de Jean Poirier, *PTBGA* est plus axé sur la bande dessinée et l'illustration que sur la création et la critique littéraires. Très soigné matériellement, le magazine a toujours eu de sérieux problèmes financiers et, partant, une périodicité irrégulière : de 1979 à 1983, six numéros ont paru, dont trois la première année. La récente subvention du Ministère des affaires culturelles permettra peut-être au *fanzine* d'atteindre un rythme de publication stable.

Imagine..., contrairement à ses prédécesseurs spécialisés en science-fiction et en fantastique, est une revue consacrée uniquement à la SF. Fondée en 1979 par Jean-Marc Gouanvic, Esther Rochon et Clodomir Sauvé⁴, elle croit nécessaire un lieu « où des écrivains, débutants ou non, pourraient publier des oeuvres d'une certaine longueur », car « l'imagination a besoin d'espace pour se déployer » (*I*, 1, 5). Refusant toute exclusive de genre, la revue insiste sur son ouverture internationale et la diversité de son contenu. Elle publie plus de numéros strictement thématiques que *Requiem/Solaris* (sur le Nord, la SF française, l'uchronie, la SF et l'érotisme, des « Images de la SFQ ») et réédite des textes anciens de la littérature québécoise (W.-E. Dick, Napoléon Aubin, Louis-Joseph Doucet). Depuis le numéro 17, *Imagine...* porte en sous-titre la mention « Science-Fiction. Littératures de l'imaginaire » et marque ainsi son refus de se cantonner dans un genre dit paralittéraire. À compter du numéro 19, la revue prévoit consacrer deux livraisons par année uniquement aux études, et quatre à la création.

Infos Bulletin n'a publié que quelques numéros en 1980 et 1981 avant d'être remplacé par *les Imagiers/Infos* et de se consacrer aux arts graphiques. Fondées, écrites et montées par l'illustrateur Pierre Djada Lacroix, ces publi-

3. On pourrait discuter cette assertion : les revues de bande dessinée ou de science-fiction publiées dans des écoles secondaires et des Cegeps au tournant des années soixante-dix (*Planétoïde*, par exemple) n'étaient-elles pas des *fanzines* avant la lettre ? Nous préférons poser que c'est la longévité de *R/S* qui a établi la viabilité de cette manière éditoriale, d'où son importance historique.

4. Le comité de rédaction actuel est formé d'Alexandre Amprimoz, Jean-Pierre April, Michel Bélil, Jean-Marc Gouanvic et Catherine Saouter Caya.

cations sont d'abord des supports publicitaires pour les maisons d'édition, revues, illustrateurs et collectionneurs. Lacroix, qui reconnaît le caractère artisanal de son travail, tout comme le fait qu'il ne sache pas écrire, souhaitait publier « un bulletin au contenu bilingue & varié » et traiter « de science-fiction et fantastique, l'art graphique, BD, articles interviews, les raretés, etc. ... » [sic] (*IB*, 1, 4). Malgré quelques courts comptes rendus, textes de création et interviews, *Infos Bulletin* n'aura pu se définir un rôle dans le *fandom* québécois, ni se défaire de son image de revue publicitaire, d'où la disparition de cette « revue à potins » (*IB*, 1, 5).

Les convergences entre ces quatre publications sont nombreuses et tiennent principalement de l'étroitesse du *fanzinat* québécois. D'un *zine* à l'autre, on traite nécessairement des mêmes publications (surtout pour ce qui est publié au Québec), on utilise les mêmes dessinateurs et collaborateurs, on interviewe les mêmes vedettes locales, on couvre les mêmes congrès, principalement les Boréal annuels, créés en 1979 à l'instigation de *Requiem/Solaris*. Chaque *fanzine* cherche à attirer la relève : *Solaris* publie les meilleurs textes du concours de SF de la revue *Critère* destiné aux étudiants de CEGEP, tandis que des collaborateurs d'*Imagine...* s'associent à la Fédération québécoise du loisir littéraire pour monter des ateliers sur la SF, la BD et le fantastique. L'agencement éditorial des *fanzines* est sensiblement le même : plusieurs chroniques, des interviews, des textes de création⁵ et des études dans une proportion qui varie selon ce que reçoit le *zine*⁶, beaucoup de potins et d'informations brèves sur les publications et les événements spéciaux, des comptes rendus de livres, de disques, de films et de *fanzines*, des illustrations et des portfolios d'artiste, ainsi que des lettres de lecteurs. Au-delà des querelles de clocher — les nombreuses polémiques entre *Requiem/Solaris* et *Imagine...* —, les *fanzines* québécois ont plus de choses en commun qu'ils ne veulent bien le reconnaître.

Au niveau matériel, les différences sont plus marquées. Seul *Imagine...* est d'un format « livre » (13 x 21 cm), les trois autres étant de format « magazine » (21 x 28 cm). Si *PTBGA* a insisté dès son lancement sur la qualité matérielle, *Requiem/Solaris* s'est progressivement dirigé vers un professionnalisme graphique : la couleur est utilisée à partir du numéro 13, la composition électronique du numéro 15, les couvertures glacées du numéro 27, les encarts en couleurs du numéro 48. Par émulation, *Imagine...* a dû très tôt améliorer sa présentation : photocomposition dès le numéro 4, couverture reliée, et non plus brochée, au numéro 7. De trimestrielle, la revue devient bimestrielle (comme *R/S*) au numéro 16. De tels progrès matériels expliquent les difficultés de *PTBGA* et *Infos Bulletin* : le marché québécois de la SF et du fantastique étant restreint, les publications doivent maintenant être de niveau professionnel si elles veulent survivre.

L'influence qu'ont les *fanzines* peut être perçue, entre autres, en feuilletant le catalogue des titres de SF et de fantastique publiés au Québec depuis

5. Dont les « Contes brefs » qu'a longtemps publiés *R/S*; *Imagine...* (numéro 16, spécial « Textes brefs ») et *PTBGA* (« Short short stories ») ont repris l'idée.

6. Ce qui explique pourquoi *R/S*, magazine de SF et de fantastique, a dû privilégier la SF : « 1) l'édition de SF est bien plus volumineuse que celle de fantastique; 2) les auteurs de SF sont plus nombreux; 3) les articles, critiques, rubriques et dossiers soumis par les collaborateurs portent davantage sur la SF » (*R/S*, 23, 4).

quelques années⁷. Créé en 1977 par *Requiem*, le prix Dagon de la nouvelle, devenu prix Solaris en 1981, a couronné Daniel Sernine, Élisabeth Vonarburg, Camille Bouchard, René Beaulieu, Jean-François Somcynsky, Daniel Sernine de nouveau en 1982, ex-aequo avec les Français Dana et Eric Odin. Parmi les lauréats québécois, seul Camille Bouchard n'a pas encore publié de livre : Sernine, Vonarburg, Beaulieu et Somcynsky ont été publiés par Norbert Spehner dans sa collection « Chroniques de futur » aux éditions Le Préambule⁸; Sernine a également publié aux Presses Sélect et aux Éditions Paulines, Somcynsky chez Pierre Tisseyre, Vonarburg chez Denoël (son *Silence de la cité* lui a valu le Grand Prix de la science-fiction française en 1982). Spehner réalise en 1983 un rêve caressé depuis longtemps et fait paraître une anthologie des meilleurs textes parus dans *Requiem/Solaris, Aurores boréales I* (Le Préambule). Au même moment, *Imagine...* publie, sous la direction de Jean-Marc Gouanvic et Stéphane Nicot, *Espaces imaginaires I*, une anthologie regroupant cinq écrivains français et cinq écrivains québécois (April, Rochon, Somcynsky, Agnès Guitard, François Barcelo), ainsi qu'un « florilège » de la SFQ, *les Années-Lumière* (VLB). D'autres collaborateurs des fanzines ont également des livres à leur crédit : Esther Rochon, Michel Bélil, André Carpentier. Foyers de création, les fanzines ont aussi joué un important rôle d'animation dans le milieu littéraire : rencontres d'amateurs de SF sous l'égide de *Requiem/Solaris*, Club SF de Québec en relation avec PTBGA, ateliers de création des collaborateurs d'*Imagine...*, etc.

À l'origine entreprises de fans, les fanzines québécois sont en train de créer un marché, des débouchés et des attentes dans un domaine considéré jusqu'à maintenant comme uniquement paralittéraire et de faire sortir les amateurs de SF du « ghetto » du genre. L'attribution de subventions aux fanzines par le Ministère des affaires culturelles du Québec et le Conseil des arts du Canada et le professionnalisme qui en découle, pourraient marquer la fin d'une époque : peut-être assistons-nous à la mort des fanzines et à la naissance de nouvelles revues littéraires⁹.

BENOÎT MELANÇON
 Département d'études françaises
 Université de Montréal

7. Bien qu'il existe des précurseurs (Jules-Paul Tardivel, Florent Laurin, Yves Thériault, Maurice Gagnon, Jean Tétreau), on peut dater des années soixante-dix la véritable éclosion de la SFQ.

8. Jean-Pierre April y a aussi fait paraître un recueil de nouvelles. En avril 1983, une collection de récits fantastiques, « Chroniques de l'au-delà », est lancée aux mêmes éditions, toujours sous la direction de Spehner.

9. A l'automne 1983, nous apprenions le départ de Norbert Spehner de *Solaris* et la disparition définitive (?) de PTBGA.